

**La dictée des vingt ans, « Pour les Nuls »  
Samedi 3 avril 2021**

## **« Pour les nuls » : les abeilles du savoir**

Voilà quelque vingt ans, en l'an de grâce deux mille un, la France s'apprêtait à vivre l'invasion la plus pacifique qui fût, antithèse des invasions barbares : celle des abeilles du savoir, ces livres jaune et noir portant inscrite sur leur couverture une mention par laquelle fut interpellé chaque quidam : « Pour les nuls » !

« Mais, je ne suis pas nul ! ». Les quidams susnommés s'étaient d'abord laissés aller à ce jugement sur leur propre personne, aux limites du dithyrambique. Puis, se ravisant, ils s'étaient sentis envahis à la fois par l'ombre d'un doute et par la présence de cette litote ou de cet euphémisme (deux figures de rhétorique si ressemblantes que toute interprétation, quelle qu'elle soit, flotte entre le précis et l'indécis) : « À vrai dire, je ne possède ni la science infuse ni le savoir universel, et il ne me viendrait pas que j'ajustasse, à l'aide de cette collection, mon orthographe ! ». Et cela tombait bien, car le tout premier ouvrage publié hors de la thématique informatique s'intitulait : « Le français correct pour les nuls ».

Parmi les mots courants tels forsythia, fuchsia ou dahlia, bergamote, pâlotte ou paillote, on trouvait les chausse-trapes classiques, cauchemars des accordeurs de participes passés : « Elles se sont rencontrées, se sont souri, aimées, ils se sont nui, se sont menti, repentis, réconciliés... », phrase où les doutes qui se sont toujours succédé en laissent évidemment plus d'un à quia.

Aujourd'hui, plus de vingt-deux millions quatre cent quatre-vingt-dix-sept mille livres se sont envolés dare-dare de la ruche melliflue, jaune et noir, où bourdonne le savoir. L'histoire, la philosophie, la culture, la littérature, le bricolage, la musique, la cuisine et mille autres allucinant sujets ont réactivé dans le cœur des dames, des hommes, de tous les quidams, la plus lumineuse des qualités : la curiosité.

Jean-Joseph Julaud

## Correction

Voilà quelque vingt ans, en l'an de grâce deux mille un,  
*Quelque, adverbe indéfini, demeure au singulier, il signifie environ.*

la France s'apprêtait à vivre l'invasion la plus pacifique qui fût  
*« fût » est un subjonctif imparfait (on peut remplacer ce passage par : la plus pacifique qui soit) ; le subjonctif est le mode du doute, on n'est pas sûr qu'il y ait eu d'autres invasions aussi pacifiques...*

celle des livres jaune et noir  
*Ils ont du jaune et du noir, donc jaune et noir invariable*  
*Si on écrit des livres jaunes et noirs, il y aura d'un côté des livres jaunes et de l'autre des livres noirs. Cette distinction est utile pour savoir ce dont on parle lorsqu'on écrit des livres jaune et noir, ou des livres jaunes et noirs.*

– antithèse des invasions barbares -, portant inscrite sur leur couverture (ou sur leurs couvertures) cette mention par laquelle fut interpellé chaque quidam : « Pour les nuls – ou Nuls avec une majuscule » !  
*Un quidam : pas de « e » final*

« Mais, je ne suis pas nul ! ». Les quidams susnommés...  
*On peut aussi écrire « nulle », au féminin*  
*Susnommés, en un mot.*

(Ils) s'étaient d'abord laissés aller  
*Ils avaient d'abord laissé aller qui ? « se », c'est à dire eux-mêmes, pluriel, ce pronom personnel complément mis pour « ils » ; « se » est complément d'objet direct (il répond à la question « qui ? » posée au verbe) et placé avant la participe passé, on accorde au pluriel « laissés ».*

à ce jugement sur leur propre personne, aux limites du dithyrambique  
*attention à la place du « i » et du « y »...*

Puis, se ravisant, ils s'étaient sentis envahis

*Ils avaient senti qui ? « se », c'est-à-dire « eux-mêmes », « se » répond à la question « qui » posée au verbe, le COD est placé avant le participe passé, on accorde senti au pluriel : sentis*

*Ils s'étaient sentis envahis : envahis prend un « s » car il s'accorde avec « ils », c'est un participe passé employé comme adjectif, et cet adjectif s'accorde avec le sujet car il en est séparé par un verbe qui exprime un état : se sentir.*

à la fois par l'ombre d'un doute et par la présence de cette litote  
*un seul « t » à litote.*

ou de cet euphémisme (deux figures de rhétorique...  
*attention à la place du « h ».*

si ressemblantes que toute interprétation, quelle qu'elle soit...  
*toute interprétation, que cette interprétation soit n'importe laquelle ; qu'elle soit n'importe quelle ; quelle qu'elle soit : quelle, adjectif indéfini s'accorde avec « interprétation », féminin singulier.*

...flotte entre le précis et l'indécis) : « À vrai dire, je ne possède ni la science infuse ni le savoir universel, et il ne messierait pas  
*il ne messierait pas que : il conviendrait que... du verbe messeoir qui signifie : disconvenir.*

que j'ajustasse  
*que j'ajustasse : subjonctif imparfait du verbe ajuster qui a réclamé de figurer ici pour montrer qu'il était encore bien vivant 😊*

à l'aide de cette collection, mon orthographe ! » Et cela tombait bien, car le tout premier ouvrage publié hors de la thématique informatique s'intitulait : « Le français correct pour les nuls ».

*Le « français » sans majuscule à « français » car il s'agit ici de la langue française, nom commun. Mais si on respecte le code de l'imprimerie pour l'écriture des titres sur la couverture d'un livre, on met une majuscule à « français », car il est précédé d'un article défini : « Le Français correct pour les nuls (ou Nuls avec une majuscule) ». En revanche lorsqu'on parle de la nationalité d'un individu, on met une majuscule : un Français, une Anglaise, un Allemand, une Espagnole, mais si le nom propre devient un adjectif, on l'écrit avec une minuscule : un poète français, une philosophe allemande, une artiste anglaise, un chanteur espagnol.*

Parmi les mots courants tels forsythia

*En 1737, naquit en Angleterre un botaniste qui donna son nom au forsythia : un forsythia est un arbuste ornemental à fleurs jaunes ; son nom est issu de celui du botaniste anglais William Forsyth (1737-1804).*

fuchsia

*Leonhart Fuchs (1501 - duché de Bavière - 1566) est un médecin à l'origine des débuts de la botanique en Allemagne, qui donne son nom au Fuchsia (découvert à Saint-Domingue), plante ornementale, à la prononciation germanique (ksia) ou française (chia)...*

dahlia

*du nom propre Andrea Dahl, botaniste suédois [1751-1789] qui a rapporté cette plante du Mexique à la fin du XVIIIe s.*

*bergamote, pâlotte ou paillote, on trouvait les chausse-trapes classiques, des chausse-trapes ou des chausse-trappes (pas de « s » à chausse, c'est un verbe) ; l'étymologie du mot chausse-trape (ou chausse-trappe) est incertaine ; cependant, le mot viendrait de chaucher (voir ci-après) et de treper, trépigner, trape étant ici l'équivalent de trépignement ou suite de sauts. On imagine que l'animal pris dans une chausse-trape piétine, trépigne et saute... Chausse-trappe avec deux « p » aurait subi l'attraction du mot « trappe », partie d'un piège.*

cauchemars au pluriel ou cauchemar au singulier

*un cauchemar, des cauchemars (pas de « d ») ; point de « d » ! Le mot « cauchemar » vient de la contraction de deux mots d'origine picarde – eux-mêmes issus du latin et du néerlandais - : chaucher au sens de « presser, opprimer », et « mare » désignant le fantôme. Le cauchemar, c'est donc le fantôme qui oppresse, étymologiquement.*

des accordeurs de participes passés : « Elles se sont rencontrées...

*Elles ont rencontré qui ? « se », complément d'objet direct (le COD répond à la question « qui ? » posée au verbe), ce COD étant placé avant le participe passé, on accorde celui-ci au féminin pluriel : rencontrées.*

elles se sont souri...

*elles ont souri à qui ? à « se », la question « à qui ? » est indirecte à cause de la présence de « à », préposition, devant « qui », on a donc affaire à un complément d'objet indirect et non à un complément d'objet direct. « Sourit » ne va donc pas s'accorder.*

elles se sont aimées :

*elles ont aimé qui ? « se », mis pour « elles », « se » est complément d'objet direct, on accorde donc « aimées », le COD étant placé avant le participe passé.*

Vous êtes capables maintenant d'expliquer l'accord des autres participes passés  
ils se sont nui, se sont menti, repentis, réconciliés...

phrase où les doutes qui se sont succédé  
*le participe passé « succédé » ne s'accorde jamais car il ne peut avoir que des compléments d'objet indirect.*

en laissent plus d'un à quia.  
*Être « à quia » signifie « demeurer sans voix ».*

Aujourd'hui, plus de vingt-deux millions quatre cent quatre-vingt-dix-sept mille livres...  
*Un trait d'union au-dessous de cent (sauf vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un, soixante et un, soixante et onze), et accord de vingt et cent s'ils sont multipliés et non suivis d'un autre nombre (ici, on n'accorde donc ni « vingt » ni « cent »).*

se sont envolés dare-dare de la ruche melliflue, jaune et noir, où bourdonne le savoir  
*« dare-dare », avec ou sans trait d'union  
« melliflue » signifie : qui produit du miel, melliflue s'accorde au féminin avec « ruche »  
cette ruche comporte du jaune et du noir, on n'accorde donc ni l'un ni l'autre.*

L'histoire, la philosophie, la culture, la littérature, le bricolage, la musique, la cuisine et  
mille autres allucians sujets  
*« alluciant » est un mot peu courant qui signifie « alléchant, attirant ».*

ont réactivé dans le cœur des dames, des hommes, de tous les quidams,  
*un quidam (nom masculin) fait des « quidams » au pluriel.*

la plus lumineuse des qualités : la curiosité.

Jean-Joseph Julaud

Si vous adoptez les rectifications de la langue française », consultez le site de l'Académie française :

<http://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-la-reforme-de-lorthographe>

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/QDL073>